

travaux, ils ont prêté leur secours à notre agriculture, et ne devraient pas, avant d'être sacrifiés, être traités avec férocité. Pourquoi prolonger leur agonie et leur souffrance? N'est-ce pas de l'humanité et de l'ingratitude?

A quoi bon torturer les veaux, les moutons qui sont conduits à l'abattoir; si la sensibilité ne nous dit rien pour eux, qu'à ce soit du moins pour nous; car les membres engorgés ou meurtris ne pourront faire de bonne viande.

Il existe des lois répressives de toutes ces brutalités; des réglemens ont été faits; mais l'indifférence les laisse oublier, et si quelques personnes osent élever la voix pour réformer les abus de ce genre, elles deviennent assez souvent l'objet de railleries.

Cependant nous ne craignons pas de le dire, nous nous associons de tout cœur à la pensée de cette *société protectrice des animaux*, qui récompense l'homme soigneux de ses chevaux et de tous les animaux qui lui sont confiés, et même le garçon boucher qui exerce sa profession avec le plus de ménagemens possibles.

Avantages que présente la nourriture généreuse et complète des bêtes à cornes.

10. La même quantité de foin, consommée par dix vaches, produit plus de lait que si elle était consommée par quinze, même par vingt vaches.

20. Ces dix vaches exigent un moindre capital, par conséquent leur compte a moins d'intérêts à servir, et le produit net est beaucoup plus considérable.

30. Avec moins de bêtes on a moins de risques.

40. On a aussi moins de travail pour les soins à leur donner, par conséquent, économie de soins et de main-d'œuvre.

50. Une bête grasse à réformer pour une cause quelconque a une bien plus grande valeur qu'une bête maigre. Si un accident survient à une bête maigre, elle est presque totalement perdue.

60. Si la paille que mangeraient vingt vaches sert à faire à dix, une litière abondante, les dix vaches font plus de fumier, et, parce qu'elles sont bien nourries, ce fumier est de meilleur qualité.

70. S'il survient une année de disette, on peut encore, en réduisant la nourriture, conserver toutes les bêtes, et ne pas être forcé de les vendre, ce qui dans de telles circonstances n'a jamais lieu qu'avec grande perte.

80. Des bêtes toujours bien nourries mangent plus régulièrement et ne sont pas exposées aux accidents qui arrivent si souvent avec des bêtes affamées.

Correctif des foins altérés.

Lorsqu'on est obligé de faire consommer du foin qui a éprouvé des modifications défavorables, il faut, pour prévenir des affections chez les animaux:

10. Le battre à l'air, le seconer fortement, soit pour en détacher la poussière, soit pour enlever le sable ou les particules limoneuses qui sont adhérentes aux tiges et aux feuilles.

Il est utile qu'il abandonne, avant qu'il soit donné aux animaux, la poussière, le sable qu'il contient. La poussière, en s'introduisant par le concours de l'air aspiré par l'organe pulmonaire, peut déterminer des toux prononcées et même des bronchites; elle peut occasionner la phthisie sur la bête bovine et la pousse sur le cheval. Le sable a des inconvénients aussi graves: il précipite l'usage des dents et cause des ophthalmies.

20. Le nettoyer, l'agiter à diverses fois et le saler en l'arrosant ou en le laissant tremper quelques heures dans de l'eau salée. La dose de sel varie entre 10 à 20 livres pour 200 livres de foin altéré.

Ce correctif a d'heureux effets lorsque le foin n'est pas profondément altéré; il excite l'appétit des animaux et prévient souvent, sur ceux qui font usage du foin moisi, des maladies quelquefois graves.

Les foins moisissés peuvent faire naître des eutéries, des fièvres putrides, des maladies de peau.

30. Le mélanger, après l'avoir nettoyé, avec du foin sain de bonne qualité, dans une très faible proportion, ou le mêler à de la paille d'avoine ou de froment nouvellement récolté, et donner aux animaux quand ils rogoivent des racines ou des tubercules.

Les foins qui sont trop altérés, ceux qu'il est impossible de nettoyer, doivent être jetés sur les fosses ou plateformes à fumier. On ne doit pas les employer comme litière, à cause de l'odeur fétide qu'ils exhalent.

Le foin des prairies naturelles qui n'a éprouvé aucune altération est donné aux animaux à l'état naturel, c'est-à-dire sans avoir subi aucune autre préparation que celle qui consiste à le secouer pour détacher la poussière qu'il produit. Quelquefois cependant, pour faciliter la digestion et surtout la mastication chez les jeunes animaux, on le soumet à l'action du hache-paille ou on le fait macérer dans l'eau.

Effets épuisants de la chaux. La chaux est-elle nécessairement épuisante?

Les effets épuisants de la chaux ont été remarqués dès les temps les plus anciens. Elle fait croître de plus fortes récoltes pendant un certain nombre d'années, après lesquelles le produit diminue, jusqu'à ce qu'enfin il devienne moindre qu'il n'était avant que la chaux eût été appliquée au sol. De là l'origine du proverbe: "La chaux enrichit les pères et appauvrit les fils."

Il se présente donc deux questions intéressantes relativement à cette circonstance: Comment cet épuisement est-il produit? Est-il une conséquence nécessaire de l'addition de la chaux?

Il a déjà été dit que la chaux détermine, dans la partie organique du sol, des changements chimiques, par lesquels il est rendu plus propice à la crue des plantes. Mais en conséquence de cette action, la proportion de matière organique qu'il y a dans le sol diminue graduellement sous l'action prolongée de la chaux, et le sol devient ainsi moins imprégné des substances d'origine organique d'où dépend, jusqu'à un certain point, sa fertilité.

La chaux agit ainsi sur la matière minérale du sol, et la met en état de nourrir plus abondamment la plante.

Or, comme les moissons que nous recueillons enlèvent au sol, non-seulement la matière organique, mais encore la matière minérale, tout ce qui prépare cette matière